# Le renard, la vétérinaire et le chirurgien

Un renard, un jour, fut amené à Laroque (Hérault) dans un hôpital dédié aux animaux blessés par des lignes électriques, des véhicules ou des tirs illégaux. Il y fut pris en charge par une vétérinaire aguerrie, dévouée à la faune sauvage.

Par **Isabelle Marchand,** illustration **Isis Olivier,** photos **Sarah Desteuque**

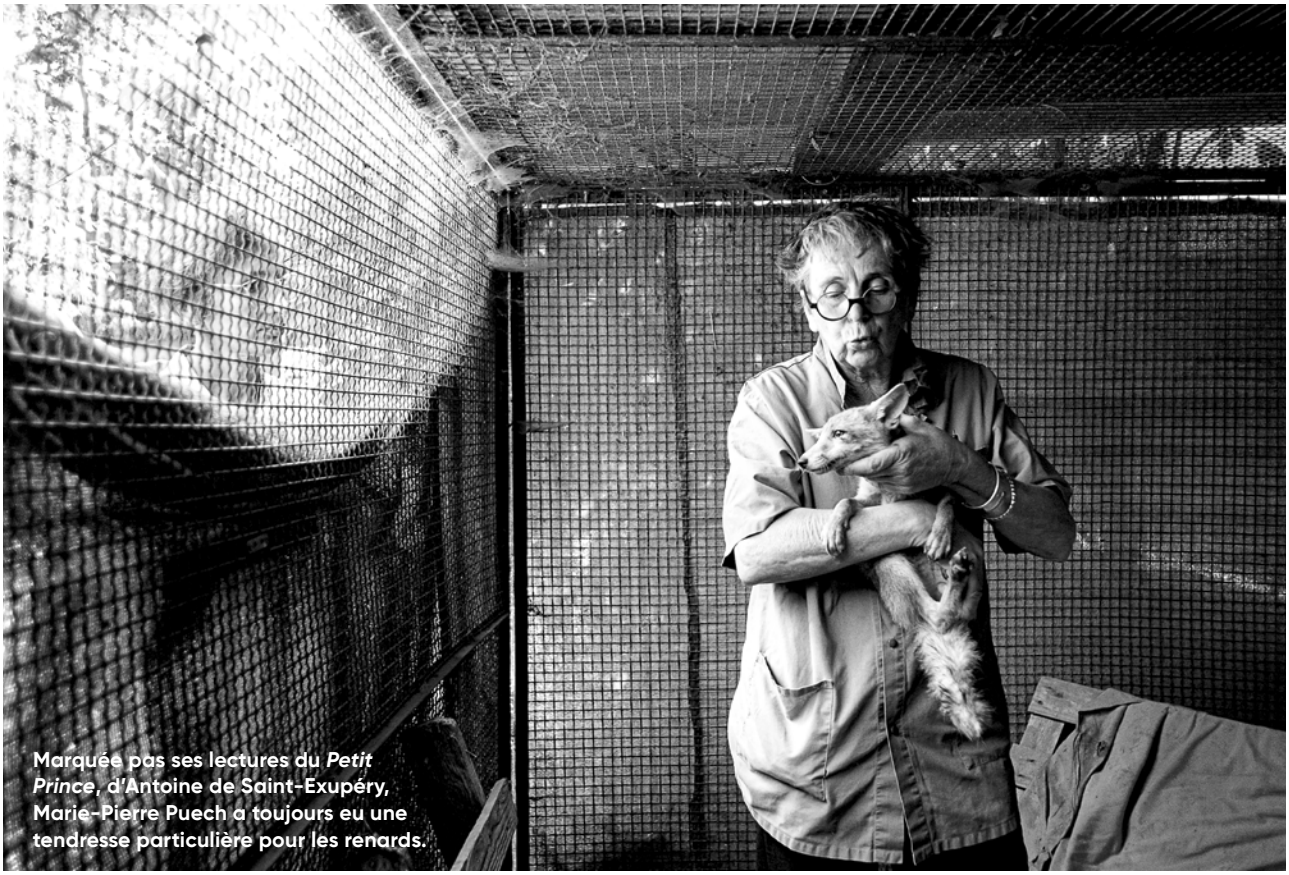
**Maître renard se promenait, par un matin de décembre, à proximité des villages, dans la garrigue du nord de l'Hérault.** Cet hiver-là, de l'an 2020, n'était rude que pour les hommes, en proie à un méchant virus qui les décimait. Lui ne se souciait guère du confinement. Il s'était empli la panse de campagnols glanés dans les champs et flânait, l'esprit libre, entre chênes verts et arbousiers lorsque, soudain, une douleur le foudroya. Il se traîna en gémissant jusqu'au fossé bordant une route départementale… et perdit conscience.

**Deux jeunes hommes l'avaient ramassé et amené à Laroque, dans un centre de soins réservé à la faune sauvage.** Il s'était réveillé quelques heures plus tard dans un autre monde, totalement inconnu. Ses oreilles affolées étaient aux aguets. Il entendait des pépiements de pipistrelles, ces jolies chauves-souris qui nichent dans les greniers. Des effluves de hérisson lui traversaient la narine. À sa droite, un étourneau pisotait faiblement. Et ce sifflement en trille ? Probablement celui d'un martinet noir, devinait-il, mais il était bien trop faible pour tourner la tête et s'en assurer. Impossible aussi d'ouvrir son long museau, sanglé d'une cordelette. Il grelottait de fièvre, tandis que des ondes de douleur le traversaient.

**Grégory, tatoueur de métier et bénévole assidu du lundi, l'avait placé en unité de soins intensifs.** Sur le cahier de liaison recensant les entrées, le tatoué avait attribué au renard le numéro 2 263, correspondant à son rang parmi les animaux sauvages blessés arrivés là depuis le début de l'année. Puis il avait appelé la vétérinaire.

**Marie-Pierre Puech était accourue ventre à terre : elle a un faible pour les renards, m'a-t-elle avoué en me racontant son histoire.** Une tendresse de toujours pour celui qui enseignait au Petit Prince : « Apprivoiser, c'est créer un lien. » En observant la patte du rouquin, la vétérinaire aguerrie fut certaine qu'il avait été pris dans l'un de ces affreux pièges à loups. Elle recevait chaque année plusieurs dizaines d'animaux, y compris des chats et des chiens, la patte souvent encore prise dans l'une de ces mâchoires de fer. Ces engins de mort avaient beau se voir interdits sur tout le territoire depuis 1995, ils étaient pourtant encore installés par des humains ! Quand elle avait vent d'un piège quelque part, Marie-Pierre lançait une alerte sur son groupe internet WhatsApp pour inviter les plus proches à aller le récupérer. « Quelqu'un a dû ouvrir le piège, se dit-elle ce jour-là. Ou alors ce renard s'en est miraculeusement sorti tout seul. » Pour l'heure, il se trouvait bien mal en point avec ses lésions osseuses à la patte arrière.

**Que faire de lui ?** Le choix n'était pas toujours cornélien : près de la moitié des animaux blessés mouraient quelques heures plus tard. Pour les autres, elle devait discerner : les laisser vivre estropiés ? Abréger leurs souffrances ? Un oiseau avec une seule patte ou une seule aile ne pouvant survivre dans la nature, elle devait se résoudre à mettre fin à ses jours. Elle avait tout de même soigné un aigle royal qui s'était pris l'aile dans des lignes



Marquée pas ses lectures du *Petit Prince*, d'Antoine de Saint-Exupéry, Marie-Pierre Puech a toujours eu une tendresse particulière pour les renards.

SARAH DESTEUQUE

électriques ; ou encore cette délicate cigogne qui désormais faisait les cent pas sur une seule échasse. Tous deux coulaient ici des jours heureux avant de partir dans un zoo pour y devenir ambassadeur du bien-être animal et de la biodiversité auprès des enfants et de leurs parents. Pour l'heure, maître renard va-t-il vivre ? Veut-il vivre ? La vétérinaire décida d'attendre quarante-huit heures, après la mise en place d'un traitement, avant de prendre la décision d'amputer ou non sa patte abîmée. Fille d'un médecin formé à l'acupuncture et à l'homéopathie, elle donnait toujours du temps à ses patients.

**Elle installa donc le renard sur un lit de paille, dans l'enclos réservé à ceux de son espèce, juste en face de celui d'un grand-duc et d'un héron cendré**

## Marie-Pierre Puech reçoit chaque année plusieurs dizaines d'animaux, la patte souvent encore prise dans un de ces affreux pièges à loups.

**convalescents.** Le soir, avant de s'endormir, elle se replongea dans son livre de chevet du moment : *Le soin est un humanisme*, de Cynthia Fleury (Éd. Gallimard). Elle aimait citer l'écrivaine à ses visiteurs et aux vétérinaires qui venaient en stage à ses côtés : « Soigner l'autre, c'est le comprendre, c'est prendre soin de soi aussi. »

**Le lendemain matin, Marie-Pierre revient regarder la plaie.** Elle a requis •••

••• Monique, une infirmière anesthésiste retraitée, devenue bénévole à l'association. Elles doivent faire vite : la vétérinaire saisit le renard par la peau du cou, le coince entre ses jambes et lui pose une couverture sur la tête pour permettre à Monique de lui bloquer le museau avec une bonne ficelle. Un geste classique en pratique vétérinaire avec les canidés. Mais la couverture glisse par deux fois. L'animal prend peur. Il se débat et… crac, croque le doigt de la vétérinaire.

**La première phalange de son majeur droit chute dans la paille et la moutarde monte au nez de la vétérinaire.** Naguère, elle portait de gros gants pendant les manipulations. Cette attention-là est passée à la trappe. Elle m'a conté plus tard avoir songé à toute vitesse : « Il va me falloir mettre en place un vrai protocole de sécurité pour que cela ne se reproduise plus. Et pas seulement pour les renards. Un héron peut percer un œil, un rapace couper une oreille, que sais-je encore ? Mais commençons par retrouver ma phalange. » L'adrénaline dope son cerveau, lui enlève toute douleur.

**Sans plus de manière, Marie-Pierre fouille la paille pleine d'urine et d'excréments alors que le renard peureux a trouvé refuge dans un coin de l'enclos.** Son œil perçant retrouve rapidement le bout de doigt, elle l'enroule dans un mouchoir et le glisse dans sa poche. Puis sa personne, tout entière se concentre sur son urgence : clouer le bec à la bête angoissée et décider quoi faire de cette patte.

**Cet hôpital dédié à la faune sauvage fonde l'existence de Marie-Pierre.**

**La troisième tentative est la bonne.** Le renard accepte de se laisser voiler la face et bloquer le museau. La patte est moribonde, son destin scellé à la scie. Un renard peut survivre avec une patte avant raccourcie. Il se nourrit surtout en mulotant : il reste à l'affût et repère souris et campagnols avant de leur sauter dessus. Ces petits animaux ravageant les cultures, le renard est un bon allié des agriculteurs.

**La soignante fait donner au goupil quelques antibiotiques.** Puis elle lave à grande eau sa phalange et cherche de la glace pour la conserver. Mais de glaçon, il n'y a point ! Alors elle gratte le givre de son congélateur et y dépose son doigt manquant. Elle me l'a appris et je ne résiste pas à vous transmettre cette utile information : un doigt coupé ne doit pas être mis dans la glace, il faut juste le conserver dans un réfrigérateur à 4 °C. « Passons au hérisson, dit-elle ensuite à sa bénévole, je dois lui rafistoler le ventre. » Plusieurs centaines de hérissons sont accueillis chaque année à l'hôpital, presque tous au printemps, quand l'herbe pousse à toute vitesse et que les débroussailleuses tournent à plein.

**La matinée a donc filé quand Marie-Pierre devient aussi blanche qu'une lingette.** Mais elle écoute à peine les mots que Monique lui susurre à l'oreille : « Tu dois penser à toi maintenant si tu veux récupérer ton doigt. » C'est là le moindre défaut de la vétérinaire : les animaux passent toujours avant son bien-être personnel. Cet hôpital dédié à la faune sauvage est son œuvre, le sens de son existence. Elle se plaît à dire à tous ceux qui passent : « Que les animaux s'entretuent, soit, c'est leur destinée. Mais quand ils sont blessés par la main des humains, il nous revient de

**Avant de prodiguer des soins à un renard ou à tout autre canidé, il convient de lui bloquer le museau avec une ficelle pour l'empêcher de mordre. Une tâche qui peut s'avérer ardue face à un animal sauvage stressé…**

SARAH DESTEUQUE

les réparer et de les rendre libres à la nature dont nous venons tous. Ils font partie de notre maison commune. Nous nous devons donc d'en prendre soin. »

**La bénévole insiste : « Faut y aller ! »** À ce stade de l'histoire, je me suis demandé (et vous aussi peut-être) si la vétérinaire était vaccinée contre la rage. Que nenni ! J'avais en tête que les renards propageaient la maladie. « Quelle ignorance ! s'est-elle exclamée, on accuse beaucoup trop vite les animaux qui ne peuvent pas se défendre ! Hier les loups, aujourd'hui les renards. Arrêtons une bonne fois pour toutes avec cette rage ! Depuis 2001, elle n'est plus réapparue chez nous. »

**Dans la salle d'attente de la clinique Saint-Roch à Montpellier (Hérault), où elle a enfin accepté de se laisser conduire, Marie-Pierre cause animaux avec un Camarguais qui s'est fait arracher un doigt par une corne de taureau.** Une infirmière les réconforte : « Vous avez de la chance, le Dr Jean-Luc Roux est de garde. » Le chirurgien, qui n'a de Roux que le nom, est l'initiateur de ce service de chirurgie de la main. Avec son microscope géant, il a l'habitude de recoudre des mains coupées par des tronçonneuses, des doigts arrachés par des débroussailleuses, des scies, des drisses de voiliers, des chutes ou encore des doigts écrasés par des pierres. Mais un doigt croqué par un renard, c'est une première !

**« Les morsures d'animaux sont les plus difficiles à soigner, lui explique-t-il.** À cause du "jamais coupé net" et des infections, elles nécessitent souvent plusieurs interventions visant à la cicatrisation des lambeaux. Les greffes fonctionnent rarement dans ces cas-là. » Cette patiente ayant •••

## En une heure, le chirurgien a réparé et recousu le doigt de la vétérinaire.

••• passé la soixantaine, le Dr Roux estime bien faibles ses chances de pouvoir un jour réutiliser son doigt. La colonne bénéfice-risque ne lui est pas favorable.

**Mais le spécialiste comprend vite que la vétérinaire est obstinée.** Sur son insistance, il accepte de relever le défi. Il l'anesthésie localement, travaillant avec minutie, derrière un rideau, champ stérile d'opération. La dame, de son côté, manie les mots, comme si rien ne pouvait l'arrêter. Et de quoi discutent-ils donc ? Je vous le donne en mille, ils causent… renard ! « Mon grand-père viticulteur les chassait », lui raconte le chirurgien. « On l'accuse de tout, réplique-t-elle, c'est extrêmement injuste. Voleur de poules ? C'est sûr qu'il les apprécie, mais il suffit d'installer un grillage adéquat, suffisamment haut et enterré d'au moins 30 cm pour protéger les poulettes de tous leurs amateurs, y compris les chiens. Tueur de gibier ? Je rigole ! Si le renard chasse parfois des oiseaux, il consomme majoritairement des rongeurs. Et quand il s'attaque aux faisans d'élevage, lâchés dans la nature pour que les chasseurs puissent les tirer, c'est par opportunisme : ces pauvres bestioles incapables de survivre constituent des proies si faciles qu'il ne voit pas pourquoi il s'en priverait. »

**En une heure de passionnante conversation, le chirurgien a réparé l'artère, posé une broche aussi fine qu'une aiguille, puis recousu la peau.** « Parfait, grand merci Dr Roux, je retourne à ma clinique. On vient de me faire savoir que j'ai un hibou à opérer. Pourriez-vous me garder quelques-unes de vos broches ? »

**Car une idée folle a germé dans l'esprit de la véto : et si elle embarquait dans son arche ce chirurgien fantastique, aimant lui aussi les renards et capable de prouesses chirurgicales, pour que ses animaux bénéficient de ses compétences ?** Elle doit accepter cependant de rester à l'hôpital, sous surveillance, dans une chambre chauffée à 25 °C pour faciliter la vascularisation de son greffon. Huit jours durant, elle frotte son doigt bleuissant pour y faire circuler le sang. Puis elle s'en retourne à ses ouailles. Et chaque semaine, elle envoie une photo de son doigt recousu au chirurgien, qui en est bien ébahi : l'énergie et la volonté de cette vétérinaire hors normes font des miracles…

**Trois mois plus tard, Marie-Pierre le convie, ainsi que ses donateurs, à assister au retour de maître renard dans la nature.** Sa patte a cicatrisé bien plus vite que le doigt de la vétérinaire ! Le Dr Roux, qui a trop de doigts à greffer, promet qu'il viendra la prochaine fois avec les broches. Sur le mont Aigoual où la vétérinaire relâche la jolie bestiole, une famille tient en laisse un fox-terrier. Voyez-vous l'ironie ? Cette race était naguère dressée pour chasser… les goupils. Mais comme nous autres, le chien est resté coi devant le spectacle. Maître renard a d'abord hésité à sortir de la cage ayant servi à le transporter loin des humains. Il avait pris goût, le rusé, à la chaleur des soins et aux bons petits plats de l'hôpital. Puis il a sorti son museau, regardé à droite, à gauche et, très délicatement, a avancé une première patte. Nous étions fascinés. Soudain, l'animal s'est mis à courir, gauchement, sur ses trois pattes. Et sur la crête jaunie par les jeunets en fleurs, il a filé. ■

# Carnet de route

**Isabelle Marchand**

Journaliste au *Pèlerin*, Isabelle Marchand vit la moitié de l'année dans les Cévennes où elle se tient à l'affût de tous les sujets concernant la ruralité et l'environnement.

**Lors d'une visite de contrôle, le Dr Roux montre à Marie-Pierre Puech le microscope avec lequel il a opéré son doigt. C'est grâce à ces outils puissants que la chirurgie de la main a pu se développer dans les années 1980.**

**Marie-Pierre relâche le renard en public. Son association Goupil connection, créée en 1996, a pour objectif de sensibiliser les enfants et leurs parents à la fragilité de la biodiversité et à la nécessité d'en prendre soin.**

PHOTOS I. MARCHAND

**C'est mon amie artiste peintre Isis Olivier qui m'a mise sur la piste du renard et de l'hôpital de la faune sauvage. Elle s'y rend une fois par semaine pour dessiner les oiseaux, rapaces ou mammifères de toutes sortes. Ses œuvres témoignent de son émotion devant cette faune blessée et souffrante.**

## Repères

### 3 000
**ANIMAUX SAUVAGES**

**blessés ont été recueillis en 2020 à l'hôpital de la faune sauvage, créé à Ganges (Hérault) en 2008. Cet hôpital n'existe que par la volonté de Marie-Pierre Puech, qui a créé l'association en 1996, et par la générosité des bénévoles et des donateurs. Rens. : goupilconnexion.org**

### 40 000
**RENARDS**

**sont tués chaque année en France. L'Association pour la protection des animaux sauvages (Aspas) et plusieurs autres ont obtenu que l'animal, longtemps classé « nuisible », soit désormais considéré comme « susceptible d'occasionner des dégâts ». Elles poursuivent le combat pour le sortir de cette liste avec une pétition : www.mesopinions.com, mot-clé « Renard » dans le moteur de recherche.**

### 1224
**HECTARES**

**de terres ont été achetés par l'Aspas depuis 2012 – notamment à Veronne, dans la Drôme –, pour créer des réserves de vie sauvage. Objectif : donner à la nature le temps de sa régénération naturelle et préserver les animaux sauvages de la prédation humaine.**